

Vidangée/er

Maude Jarry

Number 158, Summer 2018

(filles, soeurs et complices de ceux qui vont pieds nus à l'envers de la vie)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jarry, M. (2018). Vidangée/er. *Moebius*, (158), 63–67.

VIDANGÉE/ER

Maude Jarry

1.

je maternelle des hommes adultes
élevés par des femmes à la maison
comme elles j'avale mon indignation
avec la première gorgée de café
avant midi la dissidence
s'est noyée dans l'aqueduc
stimule les poissons affaiblis
par nos antidépresseurs
renouvelés automatiquement

nous ne voulons pas d'enfants
pognés en sandwich dans ce monde
que des individus comme toi
délimitent chaque jour
au Sharpie noir
sur nos seins qui pendent
nos ventres nécessaires
sur chacune des joues fardées
qu'on tend en attendant le Christ
ou un de ses apôtres cutes
fascinées par l'intégrité
de nos gags reflex

2.

tu as dit
je t'ai trompée
avec une prostituée
sans comprendre
que j'aurais pu être elle
et elle moi
même si je sais pas c'est quoi
être elle
et qu'elle a peut-être jamais
été moi
s'il te plaît mon amour emploie
travailleuse du sexe

tu as spécifié
c'était une indépendante
comme on fait l'achat d'un vêtement
pas fabriqué par des enfants
raconte-moi chéri
comment tu stimules
l'économie locale

tu as commenté
elle correspondait pas
à mes standards de beauté
flatter mon ego
bébé chat de ruelle
avec des compliments grattés
au fond d'un container

la fille que tu fourres gratis
t'excite plus que celle que tu payes
pour pas te sentir mal d'appuyer
fort sur sa tête de biche
pendant qu'elle te suce
tu as presque oublié de dire merci
comme ta maman te l'a appris

tu n'es pas une fille dans un bar
pour détruire il faut payer
parle-moi de combien c'est simple
asseoir ses ovaires sur un tabouret
à surveiller son verre son cul
l'étiquette de sa brassière
le chauffeur du taxi
explique-moi comment c'est dur
être un homme qui retire
200 piastres sans trembler
au guichet automatique last call

3.

je regarde le temps
maganer mon vernis à ongles
sans avoir le guts de l'enlever
tes dégâts s'accumulent
et ne se ramassent pas
tu tentes de classifier les crises
pendant que toutes les femmes s'épilent
pince à sourcils lames émoussées
tailladent chaque fois sans le vouloir
les malléoles de leurs chevilles
les choses qui dépassent
sont dans le chemin

les histoires que t'as écrites
avaient croûté sur nos peaux
ce matin comme du sang séché
je me suis décrassée
avec ta brosse à dents raide
avant de la mettre au chemin
pour admirer le camion à vidanges
mastiquer tes restes

4.

les vestiaires de gym
 antichambres des anxiétés
 dis-moi mon amour
 tu benches combien maintenant
 au peak de ta masculinité
 quand tes fibres musculaires
 s'entredéchirent contre mon dégoût
 ma tristesse de femme

au déjeuner tu ajoutes à ta bière
 une poudre protéinée
 si tu me cherches je serai
 la fille qui luit sur le tapis roulant
 celle qui tire sur sa cigarette
 en chantant étourdie
 toute la discographie de Lana
 à 10 km/h avec une inclinaison 5
 aussi longtemps qu'il le faudra
 avant de disparaître

5.

partir
 dans le fracas des ruptures
 loin des hommes
 au milieu de mes semblables
 là où la nuit perpétuelle
 n'est jamais inquiétante